

Circé, conte

Il était une fois, en l'île d'Aiaé, une étrange forêt. Était-ce la forêt thasienne dont parlaient les anciens, l'île aux sept fleuves ou la montagne du Parnès ? Ce jour là, Ulysse, avant de s'élancer à travers elle, regarda dans le damier du ciel, les étoiles lui tracer sa route. La forêt grondait autour de lui. Les branches des arbres, comme des géants avides, griffaient les cieux. Soudain captif d'une obscurité dont il ignorait tout, Ulysse, roi d'Ithaque et voyageur, s'enfonçait dans la nuit. Peu à peu ses yeux s'habituèrent et il percevait dans le noir, des écrans rouges et or. Un animal surpris détalait devant lui, des ailes invisibles fouettaient l'air. La sève vivace des lierres envahissait l'écorce des cyprès et des pins sauvages. L'odeur du myrte aux fleurs blanches comme des robes de noces, les filets de lumière, tout donnait à l'endroit une mystérieuse beauté. Sa respiration bruyante et ses pas sur les feuilles l'isolaient de tout. Seul avec la forêt, il s'arrêtait pour regarder, écouter, s'accorder à elle. Une sensation de calme. Puis soudain, alors qu'il reprenait sa marche, lui apparut un étrange personnage. Un être qui n'avait ni l'apparence d'un homme, ni celle d'une bête.

C'était la première fois qu'il se retrouvait face à un faune. L'homme bouc lui jeta un oeil espiègle. Ulysse imagina sous la béance des crevasses cet un être sans lien, qui avait établi là sa maison après une longue marche ardente. Après qu'il ait lu tous les adieux des tombes et lavé son corps aux portes des sanctuaires. Après qu'il est perdu l'amour d'une nymphe qui pour lui compta plus que les autres. Un peu triste, mais libre comme quelqu'un qui sait que tout ce qui lui manquait était là sous ses yeux. Libre mais conscient qu'il ne pouvait aller plus haut. Que son chemin s'arrêtait là. Qu'aucun roi, qu'aucun dieu ni aucun être n'atteindraient jamais le sommet du bois sacré. Ulysse savait que le secret de ceux qui vivaient là ne se communiquait pas. Le faune lui proposa de l'accompagner jusqu'à l'orée du Palais. Peut-être que les hommes d'Ulysse s'y trouvaient ? On racontait que vivait là une mystérieuse magicienne et que quiconque s'aventurait au-delà du ruisseau des songes, était transformé en animaux ou rendu fou.

3 PAN ET LES OISEAUX - environ 2 mn - prolongement morceau de la 60e s à 2m54

Ils partirent guidés par le vol des naïades. Ils marchaient au milieu d'étranges clairières. Au

loin on entendait le cri des loups et des tigres. Les nymphes, trop craintives pour se montrer, les épiaient de loin. Ils respiraient leur parfum mais ils ne pouvaient pas les voir. Ils arrivèrent enfin et Ulysse se sépara de son chaleureux compagnon. Alors qu'il s'apprêtait à traverser le ruisseau, une voix lui parvint et lui apparut un jeune homme portant aux chevilles de minuscules ailes.

- Où vas-tu, seul, sans connaître les lieux ?

Hermès se présenta à lui et après avoir arraché une singulière fleur à ses pieds, il la lui tendit. Sa racine était noire et ses pétales, blanc de lait.

- Lorsque Circé la magicienne te tendra sa coupe et t'entraînera vers sa couche, n'oublie pas voyageur, d'y glisser quelques pétales de cette fleurs. Le moly t'empêchera de devenir bête.

Le dieu disparu comme il était venu. Aussitôt, le chant mystérieux d'une flûte lui parvint. Lentement, il s'approcha, comme pour ne pas briser l'enchantement. Et soudain il l'a vit ! L'étrangeté de l'endroit donnait à sa beauté des traits énigmatiques. Une femme qu'on désirait autant qu'on redoutait. Une faiseuse de sorts assurément, dangereuse par sa beauté autant que par ses sortilèges et ses philtres magiques. On racontait qu'en plus du pouvoir des plantes, Circé avait celui d'affranchir les esclaves.

Sa peau de léopard retombait sur son flanc gauche, les pieds nus, elle dansait et soumettait la musique à sa lente pulsation. Il la regardait se jouer du bonheur, accorder tous les instincts en un seul. Comme si elle profanait la pudeur et ses fausses vertus. Une sensation exaltée de bonheur. C'était l'heure des secrets. Elle était Circé la magicienne. C'était son royaume à elle et à tous les animaux sauvages qui peuplaient la forêt. Sa maison était partout, dans chaque arbre, dans chaque feuille. Elle avait quitté les lois de la cité pour regagner les bois et les gorges. L'ivresse d'être libre enfin. Les bêtes sauvages s'étaient jointes à elle, les louves, les lionnes et les oiseaux de proie formaient son escorte lors des chasses. Aucun sabre humain, aucune poudre noire, aucun seigneur ne viendraient plus souiller ses terres vierges. Elle n'était plus fille ni épouse d'un roi. L'agneau carnivore avait déserté ses flancs.

Autour d'elle ce soir de solstice, de jeunes gens masqués s'enivraient et dansaient. Des torches frottées dans le noir faisaient jaillir la lumière et anticipaient le rythme des danses.

Les nymphes qui vivaient là dressaient un banquet. Cela faisait deux jours qu'Ulysse était parti à la recherche des hommes de son équipage disparus. Affamé et intrigué par l'étrange cérémonie, il s'approcha.

6 PAN ROUSSEL - 1mn 30

Elle était là, le port altier, trônant parmi ses bêtes, fascinante autant qu'effrayante par les débordements qu'elle incarnait. Elle souriait à ses hôtes affranchis et pourtant quelque chose d'indé-

fini émanait d'elle, l'ange et la bête. Elle remarqua le voyageur et lui tendit une coupe. Ulysse se souvint des mots qu'Hermès lui prononça. Il glissa discrètement le moly dans son verre et la suivit dans son palais. Ils traversèrent les portes d'or, qui lui rappelaient son royaume à lui. Partout trônaient des tables d'argent et des tapis teints de pourpre. Ça et là, des loups et des lions apprivoisés, allaient et venaient en reniflant l'Etranger. Circé connaissait les Enfers et l'on racontait qu'elle envoutait les voyageurs égarés aux confins des mers..

les voyageurs... ?!

A peine eu-il prononcé ce mot qu'ils se mirent tous à l'encercler, Picus le pivert, fils de Saturne voletait autour de lui, Calchos, le roi de Daunie, dansait comme un dément, puis soudain, neufs pourceaux l'entourèrent. Il se débattait affolé.

- *Où sont mes hommes ?*

- *Tu viens de chasser tes héros à coup de pied.*

- *Euriloc, Polité, Ionès, Amélok, Elpenor !*

Ils avaient la tête, la voix, le corps et les soies du porc, mais leur esprit était le même. Sous l'emprise de la frayeur et de la tristesse, ils poussaient Ulysse du groin, suppliant qu'on leur redonne leur apparence humaine. Les étranges onomatopées porcines saturaient l'espace. Ulysse s'adressa à Circé en ses termes.

- *Toi, reine d'Aiaé, comment peux-tu affranchir des esclaves et en même temps les transformer en cochons ? Si c'est un amour que tu réclames, je te le donne. Je promets de vivre à tes côtés, immortel et exempt de vieillesse, à la condition que tu libères mes hommes de ce terrible sortilège. Accorde-moi la délivrance de ces malheureux “.*

Les groins se firent plus présents. Chacun y allait de sa petite note grave ou aiguë.

Comme si elle venaient de sortir d'un long rêve, Circé leva haut sa baguette magique. C'est alors que se manifesta Gryllos, l'un d'eux.

- Je refuse de redevenir humain !

- Mais comment préférer une condition de cochon à celle d'homme ?

- Je refuse de retrouver ma condition primitive tant elle est inférieure à celle qui est devenue la mienne ici. Jamais un animal ne s'avouera vaincu. Je ne sache pas qu'un lion se fasse l'esclave d'un autre lion, ni un cheval d'un autre cheval comme l'homme est l'esclave de l'homme en acceptant ou en se résignant depuis des siècles à être le soldat ou le domestique. Par tous les dieux de l'Olympe, je préfère rester dans la peau d'un cochon.

- Crois-tu que la peur plus que la lâcheté ne soit responsable de cette soumission ?

- Ce que je crois, c'est qu'il ne faut jamais céder à leur tyrannie des hommes. La fatalité n'existe qu'avec notre consentement !

A ces mots Circé déclama.

- Qu'ils s'assoient en esclaves méritants et se lèvent en hommes libres, tous sauf Gryllos !"

L'incantation les laissa effarés. Ils allaient sautillant et criant, émus de retrouver leurs jambes, leurs bras, et leurs nez. Tous sauf Gryllos. Depuis, plus personne n'entendit parler de lui mais on raconte qu'il vécut heureux.

Et c'est ainsi que se termine l'histoire de Circé l'enchanteresse et celle d'Ulysse, qui compris ce soir-là, que tout bonheur était une innocence, que ce n'était pas du retour vers Ithaque dont il avait la nostalgie, mais de ce paradis perdu qu'elle incarnait : l'Enfance.

caractère © Nelly Barrigon